

Courte critique d'uniformologie maritime : Couturier

Fils d'un négociant, Léon Couturier naît en 1842 à Mâcon. Il est admis à l'École des beaux-arts de Lyon en 1860. Il se rend à Paris en 1864 ; il y est élève de l'atelier d'Alexandre Cabanel, peintre connu pour son portrait de l'empereur Napoléon III en 1865. La guerre de 1870 le trouve encore à Paris ; il va participer à la défense de la capitale lors du siège de celle-ci par les Prussiens. Cette expérience de la guerre et de la défaite lui inspire plusieurs tableaux consacrés au conflit, puis à la représentation des soldats et de la vie militaire. Un séjour en Afrique du Nord l'amène à réaliser plusieurs œuvres dédiées aux troupes coloniales.

À partir des années 1880, il se consacre à la représentation des navires militaires et des marins qui y sont embarqués. Ces tableaux lui valent d'être nommé peintre de la Marine en 1890, puis d'être décoré de la Légion d'honneur en 1897. Il réalise alors nombre de commandes publiques de tableaux. Il reçoit des médailles lors des expositions universelles de 1889 et de 1900.

Pendant la Grande Guerre, il dessine les soldats français. À la fin de sa vie, il peint sur la pêche et ses hommes. Il meurt en 1935.

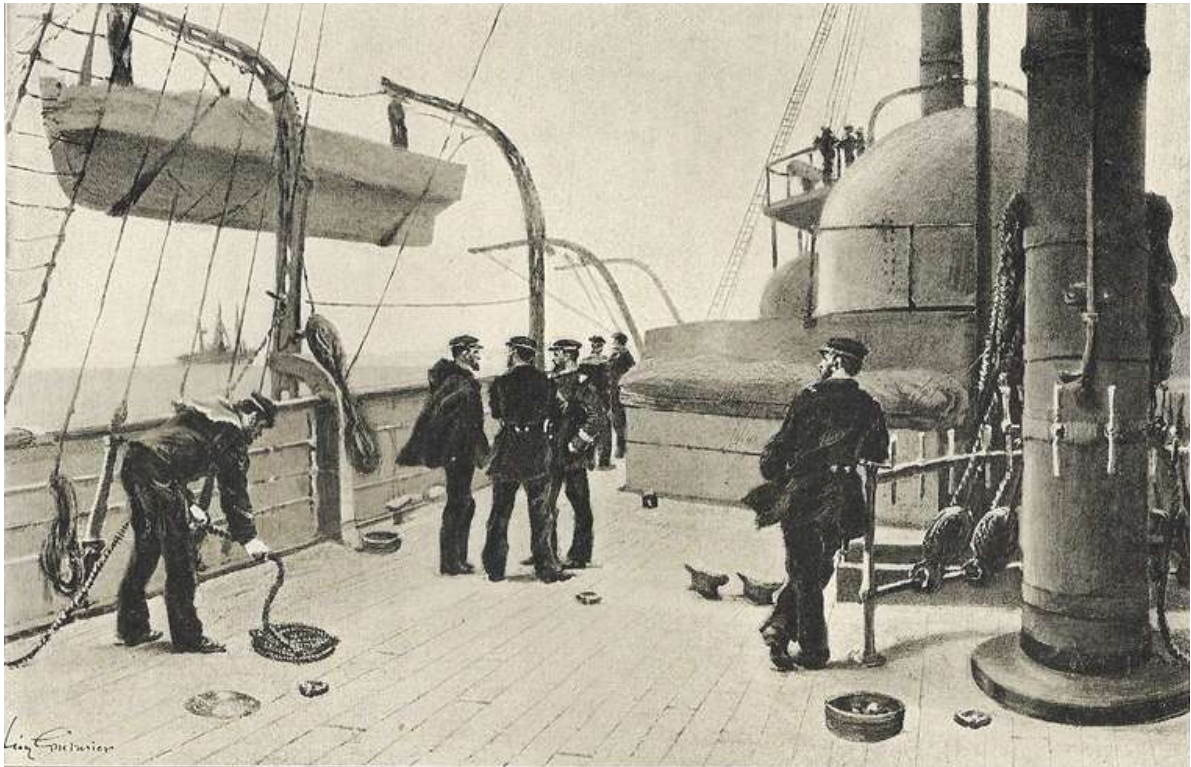
Au-delà de ses huiles sur la vie des marins militaires de 1880 à 1910, Couturier est connu pour avoir illustré trois recueils de poésie de Yann Nibor : *Chansons et récits de mer* (1893), *Nos matelots* (1895) et *La Chanson des cols bleus, chants populaires de la flotte française* (1901). Il a également dessiné pour Maurice Loir dans le célèbre livre *La Marine Française* (1893) et pour Georges Contesse dans *Les héros de la marine française* – nous montrons ci-dessous quelques-unes de leurs illustrations – et pour la fiction d'Émile Driant, alias le capitaine Danrit, *La Guerre Fatale France-Angleterre* (1900).

Les tableaux et les dessins de Couturier se veulent très réalistes, en représentant des scènes qu'il a lui-même vécues. Ne figurent donc dans ses œuvres relatives à la marine presque que des sujets contemporains – les exceptions portent sur la guerre de Crimée –, globalement très bien représentés, ce qui en fait un ensemble à la fois intéressant au plan de l'uniformologie et esthétiquement agréable.



Branle-bas de combat à bord de l'Amiral-Duperré (1886).

Ce cuirassé fait partie de l'escadre d'évolutions. Les hommes s'affairent sur le pont en réponse à l'appel battu par les tambours et sonné par les clairons ; sabres de bord, fusils et revolvers ont été sortis des râteliers. Les matelots et quartiers-mâîtres portent diverses tenues définies en 1878. Pour le matelot de droite, au porte-voix du mât militaire, on n'oserait pas parler de grande tenue, car il est pieds nus, ce qui est encore courant sur les ponts en bois. D'autres sont en tenue de travail, pantalon et / ou vareuse en toile rousse.



Le pont de l'*Amiral-Duperré* (probablement 1886).

Ce tableau ou dessin, comme celui qui suit, semble issu de la même expérience d'embarquement.

Des officiers devisent sur le pont. Ils sont en petite tenue avec redingote et casquette ; l'un d'entre eux porte la pèlerine à capuchon seule (sans le manteau) introduite en 1876.



L'inspection du jeudi (probablement 1886).

Le commandant passe l'inspection de l'équipage, la garde étant rassemblée ; il est probablement accompagné du capitaine de compagnie et du premier maître capitaine d'armes avec son cahier de punitions. Les tenues des matelots inspectés sont diverses ; tous sont pieds nus.

En tête de rang, à gauche, se trouve un second maître en tenue de travail. Lui est chaussé ! Jusqu'en 1903, les seconds maîtres portent le bonnet et la chemise en molleton des matelots en tenue de travail. Ils s'en distinguent cependant par le galon or sur la manche et le port de la chemise blanche en lieu et place de la chemise en coton tricoté (le rayé).



L'accostage du canot-major (probablement 1886).
Ce canot est allé chercher les officiers à terre. « Sur le bord » a été crié par le factionnaire en haut, sur le pont : le patron du canot, quartier-maître, salue les officiers qui montent l'échelle de coupée.



Sur la passerelle (année non précisée).
Ce tableau date d'avant 1891, au vu de la présence des bouts flottants du ruban du quartier-maître manœuvrier reconnaissable au port du sifflet. En principe, la chemise en molleton est portée en dehors du pantalon depuis 1874.
Le lieutenant de vaisseau vraisemblablement de quart porte la redingote, car le veston bleu adopté en 1873 ne peut être porté à bord que la nuit.



Le dimanche à bord de l'escadre d'évolutions (1887).
Nous sommes au mouillage, en atteste la présence de dames qui ont probablement été invitées par le commandant. Les matelots sont tous en grande tenue, qu'ils soient ou non de service (notons la présence de dos d'un porteur de giberne et de baïonnette probablement de Kropatschek). Le dimanche, les matelots s'adonnent aux jeux de cartes, à la musique et à la danse (en couple d'hommes !), à la lecture... Notons que les bonnets sont à ruban à bouts flottants, pratique qui restera en vigueur jusqu'en 1891. Sur le haut de la manche droite, les deux ancrs rouges croisés signifient la position d'activité depuis 1879.



Buste d'un officier de marine (1896).

Ce portrait a semble-t-il été offert à une connaissance par Couturier. Cette relation est un lieutenant de vaisseau vêtu d'une redingote ornée de ses épaulettes. Cette représentation « décontractée » est un peu étrange : la redingote se porte en principe entièrement fermée, et cela jusqu'en haut, depuis 1876.



Timonier devant les hamacs au bastingage (1910).

En grande tenue n°19 définie cette année-là. Les bouts du ruban ne sont plus flottants depuis 1891



Escadre à la mer (1910).

L'escadre rencontre du mauvais temps. Les officiers sur la passerelle portent le manteau et la pèlerine à capuchon adoptés en 1891. L'officier-marinier au premier plan est vêtu du vêtement imperméable noir introduit en 1898.



L'Amiral Guépratte à bord de l'*Edgard Quinet* (1914).

La scène ne se déroule pas en 1914, mais avant 1912, année où Guépratte reçoit ses deux étoiles. Ici, il est capitaine de vaisseau et supervise les essais de ce croiseur-cuirassé vers 1909. Guépratte, les jumelles autour du cou, est en veston de drap ou de flanelle bleu du modèle adopté en 1889, qui peut être porté en toutes circonstances, dès lors que la tenue n°5 de 1891 est prescrite. L'officier de gauche porte le manteau et la pèlerine à capuchon ; celui de droite le manteau seul dont sont bien visibles le très large col et les deux rangées de six boutons.